

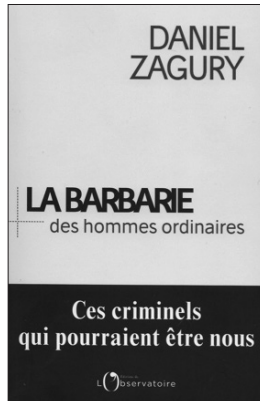
La force énergétique, théoriquement à l'origine du fonctionnement psychique, forme un vaste réseau d'innombrables flux. Ceux-ci constituent des niveaux d'organisation et suscitent différentes fonctions : mémoire, intégration, communication, rétro-antéroaction, régulation...

Le trouble mental devient alors conçu comme une altération fonctionnelle du réseau constitué. Il est représenté par des modèles dynamiques qui peuvent en traduire non seulement les différentes formes, mais aussi les mouvances et les éventuelles transformations.

L'interdisciplinarité éclaire ainsi progressivement la psychiatrie par de nouvelles connaissances plus cohérentes et congruentes avec le réel, incitant par là à des traitements mieux ciblés et plus adaptés.

Pierre Marchais est neuropsychiatre. Ancien médecin-chef du service de psychiatrie de l'hôpital Foch de Suresnes, longtemps président et Secrétaire général de la Société médico-psychologique, membre de l'Académie européenne interdisciplinaire des sciences.

*



La barbarie des hommes ordinaires

Par **Daniel ZAGURY**, Ed. De l'Observatoire 2018, 200p.

Un mari assassine brutalement la femme qu'il disait aimer ; une mère tue son enfant à la naissance ; un homme respectable participe à un génocide ; un petit délinquant prépare une tuerie. Cela suscite à chaque fois l'incrédulité et la stupéfaction de l'entourage et des

médias. C'était « un homme sans histoire », « une jeune femme discrète », « un marginal sans grande envergure »...

Comment ces personnes basculent-elles dans la barbarie ? Quels sont les mécanismes psychiques à l'œuvre pour que leur pensée se vide et que plus rien ne les retienne ? Quelles barrières émotionnelles et morales sont un temps franchies pour que surgisse l'impensable ?

Pourquoi les actes les plus barbares sont-ils si souvent commis par les hommes les plus ordinaires ? Car ce ne sont pas, dans la majorité des cas, des malades mentaux à proprement parler affirment les psychiatres : non appartenance à la nosologie psychiatrique. Les aliénistes n'ont cessé de le crier sous toutes les formes : « les pires atrocités ne sont pas l'apanage des malades mentaux »³⁸. Quant à s'embarquer dans « un repérage illusoire d'une typologie de personnalité terroriste », D. ZAGURY s'y refuse, préférant « mettre l'accent sur les processus psychiques ». Remarque : les « pervers de prison » n'ont rien à voir avec les « pervers de divan ». Chez les premiers, la « pauvreté psychique et fantasmatique est la règle ».

Le sadisme des *terroristes* existe, mais n'est pas le plus fréquent ou le plus déterminant. « Le sujet ne jouit pas de la souffrance de ses victimes, mais de sa propre indifférence à leur souffrance ». L'indifférence et la chosification de la victime prime sur la haine. L'exaltation à soi est corrélative de la réification de l'autre. C'est « l'orgie narcissique ».

« C'est d'abord dans le vide de la pensée, dans l'incapacité à élaborer nos conflits ou plus prosaïquement à les contenir psychiquement, que s'inscrit le mal ». Et ce, chez tous ces barbares « ordinaires » que sont la mère infanticide et son déni de grossesse [chapitre sur *les meurtres de nouveau-nés*], le voyou de banlieue qui tue pour une « embrouille » de portable, de casquette ou de cigarette refusée ; qui « non seulement ne connaît pas le plaisir de penser mais le fuit, l'évite, le court-circuite comme une source de danger » [chapitre sur *les crimes de lèse-narcissisme*].

Ce livre éclaire les conditions qui, d'étape en étape, conduisent à des actes criminels et barbares. Il explore la clinique de la « **banalité du mal** », mérite du concept si dérangent et souvent contesté d'H. ARENDT, dont il montre que c'est « son regard de clinicienne qui

38. Cf H. CASAROTTI, sur la base de 432 expertises d'H.EY : *L'expertise psychiatrique dans l'oeuvre d'Henri Ey*. Cahiers H.Ey n°14 (2005), 97-120

sauvegarde la force de ce qui fit scandale », quand elle donna son rapport du procès Eichmann.

Les seuls qui pensent (mais trop et de travers, sans véritable échange, réciprocité) sont peut-être ces *homicides conjugaux* (du 1^{er} chapitre) ; que l'auteur se refuse à qualifier de « crimes passionnels », ce qui serait en quelque sorte « légitimer l'acte ». « Je l'ai tuée pour la garder » chantait J.HALLYDAY, « c'est comme si j'étais mort, moi aussi... » dit un autre. « Ce n'est pas l'autre qu'ils aiment, c'est eux-mêmes qu'ils tentent de sauver au travers d'un autre supposé être le meilleur d'eux-mêmes ». L'être aimé doit avoir sa part de vie propre, celle qui nous échappe ; mais l'équilibre ne peut se faire que si le sujet a la sienne propre. Faute d'avoir pu intérioriser une telle instance suffisamment solide pour se prémunir contre les pertes, tout est perdu quand l'amour de l'autre se dérobe. C'est l'homicide (« mais je l'aime toujours ! » ose-t-il/elle dire) ou le suicide (« je le rejoins pour l'éternité... »).

Il nous semble incroyable de commettre à grande échelle les horreurs surdimensionnées des crimes *génocidaires* (avant dernier chapitre) ; cela dépasse notre entendement. Ici, « ce qui fait défaut c'est la capacité à articuler le jugement, l'émotion et l'action ». Dans l'après-coup, l'individu ne se sent pas responsable de ce dont il n'a pas délibéré, de ce qu'il n'a pas éprouvé, de ce qu'il n'a pas anticipé. « C'est l'époque qui voulait ça... ». Il n'a fait qu'obéir. Aujourd'hui, « on ne peut pas comprendre... » dira-t-il.

D'une manière générale, ils ne pensent donc pas : pas assez avant, pendant... et même après le forfait. Après, ça n'est plus possible, décevant toujours l'attente, pathétique d'explications et vaine de repentir, de la partie civile et du public des procès d'Assises. D. ZAGURY nous explique pourquoi.

En résumé : Il s'agit d'un très bon livre et d'une précieuse mise au point actuelle par un psy qui ne « jargonne » pas, s'adressant à un « large public éclairé » (d'honnêtes hommes, forcément).

Des conclusions tirées de l'expertise des grands criminels mais pourtant extensibles dans une visée qui pourrait à la limite être préventive et pédagogique [on peut toujours - on doit - rêver]: Page 141: « Une pensée qui ne peut se départir d'elle-même, aut centrée en toute ignorance de l'autre, n'est pas la pensée, mais le vide de la pensée dans lequel s'inscrit le mal ». Il faut donc apprendre à penser ; et

pas seulement « penser pour ceux qui n'aiment pas penser »³⁹. L'arrêt de la pensée est la condition de la barbarie, dit H.ARENDT. Cela est interprété différemment note D.ZAGURY selon que l'on est philosophe, juriste ou clinicien. Isabelle DELPLA, philosophe⁴⁰, ne vole-t-elle pas au secours d'H.ARENDT en lui attribuant la visée de sauver la pensée ? : « Si EICHMANN ne pense pas, alors la pensée est sauvée » !

Mais alors, que serait une pensée bonne, juste ? D. ZAGURY, qui a fait sa thèse sur les « *Modèles de normalité et psychopathologie* » doit bien en avoir une idée⁴¹, même s'il se méfie des « normopathes ». Elle est dynamique, non figée, met l'accent sur les « processus psychiques » comme il l'a dit en introduction. « Le normal n'est ni le conformisme, ni l'hyperadaptation à l'ambiance, ni l'absence de maladie mentale ou de trouble grave de la personnalité [...]. La normalité fonctionnelle [du sujet] « suffisamment normal » implique qu'il ne se confonde pas [pas toujours, ni tout à fait] avec ce que l'on attend de lui, avec l'adhésion à ses propres idéaux [et à ceux des autres] et qu'il persiste une aptitude à penser ses propres actions, en maintenant le doute critique et le débat des instances psychiques ». Question d'éducation, cela s'apprend. Plus que jamais. Merci à D.ZAGURY... (expert, mais pas donneur de leçon) de nous avoir dit implicitement à quelles conditions, et d'avoir élargi notre horizon. « Pédagogie de la complexité » dit-il modestement. Nous sommes pour.

RM. PALEM

Daniel ZAGURY, psychiatre des hôpitaux et chef de service en Seine Saint Denis, est un expert reconnu du grand public et estimé de ses confrères. Il a été sollicité par la Justice pour de nombreux grands procès. Il est également l'auteur de *L'énigme des tueurs en série* (Plon).

*

39. POINCARÉ, *Science et méthode*, Flammarion 1934, p. 9.

40. Maître de conférences au département de philosophie Montpellier III. Auteur de *Le mal en procès : Eichmann et les théodicées modernes*, 2011.

41. Dont il a même analysé la congruence dans l'architecture du « corps psychique » (sensu EY) à la page 24 de sa thèse, dans sa réédition par J.CHAZAUD chez l'Harmattan en 1998.